

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1974, tome 70b, p. 33-41

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Chaque trimestre, les pages vertes sont une tranche de vie.

La vie de l'Abbaye, de ce milieu humain assez vaste où se dévoile son activité, c'est bien sûr, avant tout, la vie de la grâce, celle que l'Esprit-Saint fait germer et croître dans les cœurs. Vie cachée s'il en est, connue vraiment de Dieu seul, que tout pourtant manifeste. Mais à certains moments elle s'explicite davantage ; ainsi à la retraite de communauté : une brève mention évoquera celle de cet été. Ou encore dans la prière liturgique ; bien des faits montrent qu'elle est une réalité vivante : la Semaine romande de Musique sacrée, le Congrès des Chanoines réguliers à Lausanne, les pèlerinages d'Année sainte à Saint-Maurice. La grâce agit en pleine pâte humaine.

La retraite annuelle

Cette année, la retraite de communauté a été organisée selon une disposition nouvelle : pour permettre à tous d'y participer pleinement sans qu'en souffrent les obligations pastorales, elle s'est faite en deux temps : une première retraite, au début d'août, a été prévue pour les Confrères de l'Abbaye et des collèges, et une seconde, à la fin du même mois, s'adressait aux Confrères des paroisses, aumôniers, etc. La première a été prêchée par le Père Voillaume, et la seconde par le Père Liégé.

Souignons, en même temps que leur adaptation à chaque groupe de Confrères, l'unité de ces deux retraites, grâce aux mêmes thèmes généraux traités. Chacune à sa manière fit ressortir l'urgence d'une double fidélité : fidélité à l'Évangile en ses traits essentiels, comme à l'essentiel de notre vocation canoniale à Saint-Maurice, fidélité aux appels pressants et multiples de notre temps.

Dieu veuille faire fructifier tout au long de l'année les grâces manifestement reçues pendant ce temps fort de vie spirituelle.

(J.-B. S.-V.)

La Semaine romande de Musique sacrée

Du 14 au 21 juillet a eu lieu la Semaine romande de Musique sacrée. Elle a connu une participation record, puisque le nombre des semainiers s'est élevé à 170 environ. Ce qui montre une fois de plus que ces rencontres répondent à un besoin fortement ressenti dans tous nos cantons romands. Il est intéressant aussi de noter que des personnes de toutes conditions, en particulier beaucoup de jeunes, étaient présentes : la « semaine » ne s'adresse pas seulement à des professionnels ou à des maîtres de chœur, mais à tous ceux qu'attire la musique religieuse, qu'il s'agisse de la liturgie de la messe ou de celle de l'office divin.

Dans l'ensemble, les cours ont été ce qu'ils étaient les années précédentes. On vise d'abord à une formation générale, donnée à différents degrés : leçons de solfège élémentaire pour les débutants, solfège plus évolué ensuite ; il y a même un cours pour ceux qui viennent depuis plusieurs années et sont désireux d'élargir leurs connaissances culturelles : évolution de la polyphonie, étude des correspondances entre la musique, la peinture et l'architecture, etc. Dans un domaine plus technique,

les cours de pose de voix, destinés à perfectionner la qualité de la voix et de l'élocution, ont été suivis avec beaucoup d'intérêt.

Mais il faut signaler un cours nouveau cette année : une initiation au chant grégorien selon les dernières découvertes de la sémiologie. On assiste en effet de nos jours à une remise en valeur du grégorien, qui connaît un regain de faveur surtout auprès des jeunes. Preuve en est le nombre étonnant de disques de plain-chant vendus actuellement dans le monde entier.

Chaque jour on prépare la messe du soir, qui est le sommet de la journée. On ne saurait trop insister sur le fait que la prière est l'âme de ces rencontres ; cela donne aux cours leur vraie portée. Aussi l'encadrement de la communauté de Saint-Maurice, l'atmosphère religieuse dans laquelle les participants ont vécu toute une semaine, leur ont-ils permis de faire de ces jours une véritable expérience humaine et spirituelle.

Notons à ce propos que bon nombre d'entre eux ne se contentaient pas de la liturgie eucharistique : matin et soir, ils participaient à l'office des Laudes et des Vêpres, non pas à distance et en spectateurs, mais mêlés aux religieux, tous priant dans la nef de la basilique. Cette innovation fut fort instructive pour les religieux eux-mêmes : elle leur prouva à quel point les laïcs peuvent être sensibles à la beauté des psaumes, et avides de prière communautaire.

Autre réalisation de la Semaine : le concert spirituel donné le vendredi soir à la Basilique. Sans doute le sens d'un tel concert se situe bien au-delà des préoccupations immédiatement pratiques. D'une part, il donne l'occasion aux chanteurs, dont la plupart appartiennent à de modestes sociétés, la joie de monter des œuvres d'une certaine envergure ; d'autre part, il permet aux nombreux auditeurs de la Basilique d'apprécier les résultats obtenus en si peu de temps par une masse chorale impressionnante et parfaitement stylée. Au programme, cette année-ci, figuraient notamment les deux Alleluia grégoriens et la Séquence de la Pentecôte, le très beau motet de Lassus : « Nos qui sumus », le « Cantate Domino » de Louis Broquet, le Psaume 150 de Pierre Carraz et un grand motet pour cinq voix mixtes et orgue, « Te omnes angeli » de M.-R. de Lalande. A l'orgue, R.-A. Jeandin, professeur au Conservatoire de Genève, interprétait Prélude et fugue en mi mineur de J.-S. Bach, trois pièces de Pasquini et une merveilleuse Fantaisie en fa mineur de Mozart.

On ne peut que souhaiter autant de succès pour la prochaine Semaine qui aura lieu du 13 au 20 juillet 1975.

(M. P.)

Congrès des Chanoines réguliers à Champittet

Depuis qu'est née, en 1959, la Confédération des C. R., des chanoines se réunissent tous les trois ans, donnant ainsi aux membres des diverses Congrégations canoniales l'occasion de se retrouver, et tout en resserrant leurs liens fraternels, d'échanger sur des aspects importants de leur vie. Cette année, le congrès eut lieu au Prieuré de Champittet à Lausanne, du 3 au 6 juillet. Plus de 100 participants y furent présents, venus de nombreux pays d'Europe et même d'Amérique ; ils ont été logés, avec l'hospitalité qu'on leur connaît, par nos Confrères du Saint-Bernard dans leur collège de Champittet. Une douzaine de chanoines de Saint-Maurice se sont joints aux congressistes.

Un thème devait être étudié au Congrès : « La Liturgie des Heures, prière de tout le peuple de Dieu ». Pour la première fois, ce thème avait été préparé, au cours des deux années précédentes, par un groupe d'études canoniales dont font partie des membres de chaque Congrégation. De cette façon les débats du Congrès, au lieu d'être simplement épisodiques, furent le fruit d'un effort suivi selon une orientation bien définie et portant sur un sujet particulièrement important. C'est bien d'un thème central et actuel qu'il fut en effet question au Congrès, avec la liturgie des Heures. L'alternance des moments de travail et des offices liturgiques tout au long du jour créait une atmosphère très appropriée, et les congressistes n'étaient pas indifférents non plus à la note de beauté que donnait le décor lémanique.

Quant aux conférences, elles apportèrent une matière abondante et de qualité. Le premier jour, le Père P. Jounel, professeur à l'Institut de liturgie à Paris, retraça la lente évolution qui amena, depuis Vatican II, à considérer l'Office divin non plus comme l'apanage exclusif des prêtres et des religieux, mais comme l'authentique prière du peuple de Dieu tout entier. De ce fait, les C. R. se sentent appelés très spécialement à éveiller chez les laïcs le sens et l'amour de cette prière. Plutôt que de donner un pâle résumé de son exposé, citons simplement son mot final : « S'il fallait une conclusion, elle consisterait dans un geste. Je prendrais en main le volume de la Liturgia Horarum, que le pape Paul VI offre non seulement aux prêtres et aux moines, mais à tout le peuple de Dieu, et je le présenterais à mes auditeurs, en leur disant les paroles qu'Augustin entendit dans le jardin de Milan : Tolle, lege. »

Mgr F. Petit, de l'Ordre des Prémontrés, retenu par la maladie, avait envoyé un texte sur la liturgie de l'Office dans la tradition canoniale ; exposé très dense lui aussi, de même que celui du Père M. Bitz, prieur

de la Congrégation de Windesheim - St-Victor, qui parla, dans une conférence ouverte au public, des fondements spirituels et théologiques de l'Office.

Le deuxième jour devait amener la réflexion sur un terrain plus immédiatement pratique. M. l'abbé L. Agustoni, curé d'Orselina, développa, sur la base de son expérience personnelle, des considérations sur l'indispensable initiation des fidèles à la liturgie des Heures.

Des carrefours par groupes linguistiques suivaient les conférences ; on fit la synthèse de l'ensemble, ce qui permit d'élaborer les « conclusions du Congrès » ; lecture en fut faite le dernier jour.

Pour concrétiser tout cela par un geste, une célébration de Vêpres eut lieu dans la paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy, présidée par Mgr Salina, et suivie par des personnes de toute la ville.

Mgr Mamie vint aussi trouver les congressistes, à qui il adressa une homélie au cours de la messe du dernier jour, partageant ensuite leur repas d'adieu.

A l'issue de ces trois jours de rencontres, les participants n'étaient pas seulement conscients de la place centrale de l'Office divin dans leur propre vie et du devoir qui leur revient d'en faire la prière du peuple chrétien : ils mesuraient toute la tâche qui les attend dans leur propre milieu pour réaliser ce qu'ils avaient entrevu ensemble.

(J.-B. S.-V.)

Fête de saint Maurice et pèlerinage de l'Année sainte

L'Année sainte a donné à notre traditionnelle fête de saint Maurice un accent inaccoutumé. C'est le 22 septembre en effet que les fidèles du Bas-Valais firent leur pèlerinage jubilaire, à Saint-Maurice même. Le matin de la fête, messe pontificale et procession des reliques eurent lieu comme chaque année. La messe fut présidée par Mgr René-Joseph Pierrard, et Mgr Salina prononça l'homélie de circonstance.

L'après-midi était réservé aux prières de l'Année sainte. Les pèlerins venus fort nombreux des diverses localités du Bas-Valais (ils étaient

de deux à trois mille) participèrent d'abord à une célébration pénitentielle à la Basilique, en présence de NN.SS. Salina et Adam, célébration animée par M. le chanoine Joseph Putallaz.

Ils se déplacèrent ensuite au champ des martyrs de Vérollez. Là, sur l'esplanade de la chapelle, eut lieu la messe de l'Année sainte, présidée par notre Père-Abbé ; les pèlerins y participèrent en nombre malgré le froid et la pluie.

Dans les semaines qui suivirent, plusieurs autres groupes de fidèles venus de divers côtés firent également le pèlerinage jubilaire, soit à la Basilique de Saint-Maurice, soit à la chapelle de Notre-Dame du Scex. Ceux des paroisses de Châbles, Verbier et Vollèges, venus le 27 octobre, furent particulièrement nombreux.

Notons à ce propos que notre Père-Abbé a été nommé coresponsable, avec l'Abbé d'Einsiedeln, de l'animation de l'Année sainte en Suisse.

(J.-B. S.-V.)

Nominations

M. le chanoine **Henri Pellissier**, professeur de sciences naturelles, a été nommé pro-recteur au Collège de l'Abbaye, en remplacement de M. le chanoine Abel Fumeaux, qui a repris des études à l'Université de Fribourg.

M. le chanoine **Georges Delaloye**, aumônier à Saint-Augustin, a été nommé aumônier à La Pelouse, et M. le chanoine **Georges Revaz**, professeur de français, aumônier à Saint-Augustin.

M. le chanoine **Charles Neuhaus**, vicaire à Leysin.

M. le chanoine **Gabriel Ispérian**, Père-Maître des novices à l'Abbaye.

M. le chanoine **Gérard Poupon**, professeur de latin, de français et de catéchèse.

M. le chanoine **Jean-Claude Crivelli**, professeur de catéchèse.

M. le chanoine **Jean Allet**, curé de Vernayaz, a été nommé doyen des paroisses de la juridiction abbatiale.

Nouvelles missionnaires

Messieurs les chanoines **Martin Rey** et **Edouard Gressot**, qui travaillent en Inde, le premier depuis 1935 et le second depuis 1947, sont revenus cet été en Suisse pour un congé de quelques mois. Ils repartiront par avion le 30 novembre. Nous leur adressons à tous deux des vœux fraternels de fécond apostolat.

Nous sommes heureux de signaler que M. le chanoine **Jean-Marie Brahier**, qui travaillait jusqu'ici dans la région de Kalimpong, a obtenu l'autorisation de se rendre au Sikkim, où il seconde le clergé autochtone dans une mission qui se développe. Il est le premier missionnaire suisse à séjourner dans le Sikkim proprement dit.

(J.-B. S.-V.)

Une publication d'un ami de l'Abbaye :

LE VISAGE DE ROME À TRAVERS SES FONTAINES

par Robert-Benoît CHERIX

Un visage, celui de Rome, dans le reflet de ses eaux vives. Contenu d'un ouvrage prometteur, quand on sait l'esthète et fin lettré qu'est l'auteur, Robert-Benoît Chérix, un ami du Valais que connurent les plus de quarante ans. L'élégante publication a paru sous jaquette bordeaux, rehaussée de caractères d'or. Elle fut réalisée par les Arts Graphiques de Florence pour le compte de l'éditeur Sansoni. Estampes, aquarelles et photographies, nous livrent, avec le merveilleux de l'art, le visage mouvant et mystérieux des bassins de Rome.

Pour l'auteur de « L'Esthétique du Symbolisme », revenir aux fontaines de la Ville Eternelle, n'était-ce pas revenir aux sources de la vie, celles-là même qui désaltèrent l'humanité de tous les temps ?

Rome a été la source spirituelle de toutes les fontaines du monde et dans tous les domaines. Nulle autre cité de l'univers où l'amant du beau puisse enfermer l'objet de sa passion comme la Ville Eternelle, jaillissement de tous les élans les plus passionnés et régulatrice de toutes les raisons que l'homme trouve pour aller au-delà de lui-même par le cœur et l'esprit. Tout y est passion, histoire, beauté et foi, raconté par des œuvres d'art que nulle autre cité n'a jamais possédées. Au dire

de notre auteur, Rome est le mémorial et le chant évocatoire d'un passé fastueux. On y rencontre le renouvellement perpétuel d'une puissance créatrice de grandeur et de beauté qui embrasse tous les siècles connus. En moins de trois siècles, l'orgueilleuse Rome des Césars est devenu le centre de la chrétienté. Ce miracle historique, préparé à l'insu même des hommes, a été possible par le génie de Rome, par ses institutions juridiques, par l'établissement des communications routières vers toutes les directions du monde, par la formation d'une langue précise et concise, harmonieuse aussi, qui sera le ferment d'unité et de culture intellectuelle entre les peuples. En face de ce monument de foi, d'art et de beauté qu'est la Ville Éternelle, le poète du chant des eaux a voulu arrêter sa méditation sur « le visage de Rome à travers ses fontaines », celles-ci sont plus de 1500, dont 180 ont des dimensions monumentales. L'œuvre de Chérix est un poème littéraire à l'instar de Respighi dont la musique chanta les Fontaines de Rome.

N'ont-elles pas toutes les vertus, les fontaines de Rome ? A celle de Trevi ne va-t-on pas jeter une pièce de monnaie qui vous garantit d'un prochain voyage à Rome ? Qui aura la conscience assez nette de tout mensonge pour se risquer de plonger sa main sans trembler dans la gorge de la Bocca della verità ? La source Egérie n'est-elle pas depuis les Etrusques le rendez-vous des Romains comme vers un oratoire privilégié ?

Chérix nous dit encore en terminant son périple : « Rome aura toujours de nouveaux secrets à confier à ceux qui savent les écouter. Et, dans le silence de l'écoute, chantent les fontaines, et leur langage, tantôt impétueux comme à la montre du Janicule, tantôt à peine perceptible comme à la vasque de la Trinité-des-Monts, est le perpétuel rappel des témoignages immortels de l'Histoire, de l'Art et de la Foi. »

(M. M.)

Le Synode — Assemblée d'automne 1974

Le Synode vient de commencer sa troisième et dernière année, chacun le sait. Cet automne, il s'est peut-être montré davantage encore « chemin ensemble avec Dieu ». Bien sûr, il l'était dès le début, mais une nouvelle Prière Eucharistique le souligne une fois de plus. A l'intérieur du cadre traditionnel de toute prière eucharistique, celle-ci rappelle l'esprit du Synode : Dieu guide son Eglise ; Jésus notre chemin ; Jésus modèle de charité ; l'Eglise en marche vers l'unité. Le Synode est particulièrement touché par la confiance que le Pape vient de lui témoigner en accordant à la Suisse cette nouvelle Prière Eucharistique.

Et puis, cet automne encore, chaque Assemblée synodale de Suisse pouvait mettre le point final à différents documents. Certains de ces textes ont bénéficié d'un mûrissement plus ou moins long, ainsi le thème « Mariage et Famille » soumis à tous les Synodes dès l'automne 1972. A la suite d'une première lecture, il y a deux ans, l'Assemblée synodale de Saint-Maurice avait demandé un nouveau plan général pour ce thème. On désirait éviter une simple juxtaposition des problèmes. Voici ce nouveau plan : l'amour humain ; l'éducation à l'amour ; le mariage chrétien ; la famille. La Commission de notre Synode a donc pu donner à chaque élément l'éclairage doctrinal qui s'imposait ; elle s'est également attachée à proposer des orientations pastorales. L'ensemble, très largement discuté en deuxième lecture, a reçu encore bien des améliorations au cours des débats. L'adoption définitive de ce texte par Monseigneur Salina en fait un document synodal. Nous y reviendrons certainement, car il constituera un dossier de base pour la pastorale de ces questions.

Deux autres thèmes étaient présentés à tous les Synodes suisses : le chrétien dans le monde de l'économie et du travail, l'Eglise et les communautés temporelles. Problèmes difficiles pour lesquels nos Commissions ont eu recours à plusieurs anciens élèves de Saint-Maurice devenus d'éminentes personnalités dans le monde de l'économie et de la politique.

Et maintenant, on s'interroge déjà sur l'après-Synode. Un point est acquis : le dialogue instauré ne sera pas interrompu après 1975. Il continuera d'illustrer la participation du laïc chrétien à la mission pastorale

Chers amis,

La vente des timbres-poste permet d'envoyer chaque année des ressources à nos missionnaires du Sikkim

- pour construire des églises et des chapelles !
- pour développer les écoles et les œuvres sociales !
- pour soigner les malades et nourrir ceux qui ont faim !

Tout envoi de timbres, même les plus ordinaires, aide ainsi à l'extension du règne du Christ dans ses pauvres, au pied de l'Himalaya.

Frère Serge
Mission du Sikkim
Abbaye de Saint-Maurice